

LEÇON 3

LES FEUILLES MORTES

Oh ! Je voudrais tant que tu te souviennes
des jours heureux où nous étions amis.
En ce temps-là la vie était plus belle
et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle¹ ...
Tu vois, je n'ai pas oublié ...
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle ...
les souvenirs et les regrets aussi.
Et le vent du nord les emporte
dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois, je n'ai pas oublié
la chanson que tu me chantais.

C'est une chanson qui nous ressemble:
toi, tu m'aimais et je t'aimais.
Nous vivions tous les deux ensemble,
toi qui m'aimais, **moi** qui t'aimais.
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
tout doucement sans faire de bruit.
Et la mer efface² sur le sable
les pas des amants désunis³.

Jacques Prévert (1900-1977)

¹Les feuilles mortes se ramassent à la pelle ... – Langenuid lehti koguneb labida ümber ...

²effacer – kustutama, maha hõõruma

³les pas des amants désunis – lahutatud armastajate jalajäljed; le pas – samm

LA COMPARAISON DES ADJECTIFS – OMADUSSÕNADE VÕRDLUSASTEMED

Jean est fort. – Michel est **plus fort que** Jean. – Pierre est **le plus fort** (*kõige tugevam*).
Jean est fort. – Nicolas est **moins fort que** Jean. – Jacques est **le moins fort** (*kõige nõrgem*).
Jean est **aussi fort** que Guy. Guy est **aussi fort** que Jean. Ils sont égaux en force.

Les exceptions:

bon – **meilleur(e)** – **le meilleur**, (la meilleure, etc., **mon** meilleur ami, etc.)

mauvais – **pire** – **le pire** (la pire, les pires)

petit – **moindre** – **le moindre** (la moindre, les moindres)

NB!

mauvais – plus mauvais – le plus mauvais (la plus mauvaise, etc.)

petit – plus petit – le plus petit (la plus petite, etc.)

Aujourd'hui il fait mauvais temps et demain il fera encore **plus mauvais**.

Louise est de petite taille et Mimi est encore **plus petite**.

Mais:

C'est là **son moindre** défaut. – *Selles seisneb tema väikseim (kõige tühisem) puudus.*

Les femmes sont bavardes, mais certains hommes sont encore **pires**.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

- Est-ce que tu aimes «Les Trois Mousquetaires»?
- Je n’ai pas l’honneur de les connaître. Qui est-ce?
- Ce sont les quatre héros d’Alexandre Dumas père.
- Malheureusement je ne connais aucun Dumas, ni père ni fils.
- Et pourtant ils sont très connus, tous les deux.
- Possible. En tout cas moi, je ne connais ni l’un ni l’autre.
- Je vais t’expliquer. Alexandre Dumas père a écrit le roman «Les Trois Mousquetaires» et son fils qui s’appelait aussi Alexandre Dumas a écrit le roman «La Dame aux camélias».
- Et lequel de ces deux est **le pire**?
- Tu veux demander lequel de ces deux est **le meilleur**?
- **Le pire** ou **le meilleur**, qu’importe! De toute façon tu divagues, toi. Tout d’abord tu m’as demandé si je connaissais les trois... pardon, j’ai oublié, les trois...
- Les trois mousquetaires. Autrefois un mousquetaire, c’était un soldat armé d’un fusil[i] appelé le mousquet.
- Je vois. Mais pourquoi ces trois mousquetaires, sont-ils devenus quatre?!
- Calculons: Athos, Porthos, Aramis et leur ami d’Artagnan. Tous les quatre sont au service du roi Louis XIII, le fils du Vert-galant (Henri IV).
- Et que font-ils au service de Louis XIII?
- Ils le protègent.
- Ils le protègent contre qui?
- Ils le protègent contre... contre les ennemis [enmi].
- Et qui étaient ses ennemis?
- Le cardinal de Richelieu avec ses gardes.
- Arrête de divaguer! Le cardinal de Richelieu était le premier ministre de Louis XIII.
- Oui, c’est vrai.
- Et il a été nommé à ce poste par qui?
- Probablement par le roi lui-même.
- Pourquoi faut-il défendre le roi contre le ministre qu’il a choisi lui-même?
- Ma foi, je ne le sais pas.
- Ne trouves-tu pas que ton Alexandre Dumas père divague juste comme toi?
- Mais son livre est si bien écrit. Cette histoire est si passionnante!
- Tout ça, n’est que du bla-bla-bla. Premièrement: le cardinal de Richelieu était un très bon ministre. C’est lui qui a centralisé le pays. Et le roi Louis XIII lui en était très reconnaissant. Deuxièmement: le roi et son premier ministre s’entendaient très bien. Très souvent ils jouaient ensemble aux échecs.
- Tu prétends que Dumas père a menti?
- Ton Dumas père a écrit un roman d’aventures pour amuser les gros bêtas comme toi.
- Mais la devise des trois mousquetaires «Tous pour un et un pour tous» comment la trouves-tu?
- Je connais une devise qui est **meilleure**.
- Laquelle?
- Chacun pour **soi** et Dieu pour tous!
- Donc tu préfères Alexandre Dumas fils?
- Bien sûr. Au moins son roman «La Dame aux camélias» a servi à quelque chose. Le grand compositeur italien Verdi s’en est inspiré pour composer **son meilleur** opéra.
- Lequel?
- «La Traviata».

SOYEZ PRUDENTS AVEC LES HOMONYMES!

le garde – valvur, kaardiväelane

le tour – ring

le cours - kursus, loeng, tund

le foie – maks

le poil – karv; **le poêle**[pwal] – ahi

le père – isa

la garde – valve, kaardivägi

la tour – torn

la cour – hoov, õukond, kohus

la foi – usk; **une fois** – üks kord

la poêle [pwal] – praepann

la paire – paar (*sokke vm.*)

LES PRONOMS PERSONNELS ATONES ET TONIQUES RÕHUTUD JA RÕHULISED ASESÕNAD

Rõhutuid isikulisi asesõnu (*je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles*) kasutatakse tegusõnade pööramisel, rõhulised isikulised asesõnad (*moi, toi, lui, elle, soi, nous, vous, eux, elles*) on iseseisvad sõnad. Neid kasutatakse kõigil muudel juhtudel:

Qui est là? – **Moi**.

Je n'aime pas les bananes. – **Moi**, non plus.

moi aussi

toi aussi

lui aussi

elle aussi

nous aussi

vous aussi

eux aussi

elles aussi

Je vais chez **moi**.

Tu vas chez **toi**.

Il va chez **lui**.

Elle va chez **elle**.

On va chez **soi**.

Nous allons chez **nous**.

Vous allez chez **vous**.

Ils vont chez **eux**

Elles vont chez **elles**.

FAITES ATTENTION!

Chacun va chez **soi**. Tout le monde va chez **soi**. Personne ne va chez **soi**. Il faut aussi penser à **soi**. Chacun pour **soi** et Dieu pour tous [s].

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

casser – murdma, purustama; **la corde** – nõör; **la barbe** – habe; **le sabot** – *siin*: kabi; puuking; **la corne** – sarv; **le poil** – karv; **le clos** – koppel; **attacher** – kinnitama; **le pieu** – vai; **s'ennuyer** – igavlema; **maudit, -e** – neetud; **traire** III – lüpsma; **une étable** – laut; **résister** – vastu pidama v. seisma; **la fourrure** – karusnahk

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon: elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Il perdit ainsi six chèvres de suite. Enfin il en acheta une qui était toute jeune.

Ah, qu'elle était jolie, la petite chèvre, avec ses yeux doux et sa petite barbe, ses sabots noirs, ses cornes luisantes et ses longs poils blancs! M. Seguin avait derrière sa maison un petit clos. C'est là qu'il mit sa nouvelle chevrette. Il l'attacha à un pieu, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde.

– Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuyait. Un jour, elle se dit en regardant la montagne: – Comme je serais heureuse de courir là-bas, sans cette maudite corde au cou!... C'est bon pour un âne ou un bœuf de brouter l'herbe¹ dans un clos!... Les chèvres, il leur faut du large².

À partir de ce moment l'herbe du clos lui parut sans goût. L'ennui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare³... M. Seguin voyait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était. Un matin, quand il achevait de la traire⁴, la chèvre se retourna et lui dit:

– Je m'ennuie chez vous, M. Seguin.

– Comment, Blanquette, tu veux me quitter?

– Oui, monsieur Seguin.

– Est-ce que l'herbe te manque ici?

– Oh, non!

– Veux-tu que j'allonge la corde?

– Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

Là-dessus M. Seguin emporta sa chèvre dans l'étable dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement il oublia la fenêtre. Quand le maître tourna le dos, la petite s'en alla...

Lorsque la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général⁵. Plus de corde, plus de pieu, rien ne l'empêchait de brouter l'herbe. Et quelle herbe!... C'était bien autre chose que le gazon du clos! ... Bref, ce fut une bonne journée pour la petite chèvre de M. Seguin. Mais enfin la montagne devint violette; c'était le soir.

Tout à coup elle entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes avec deux yeux qui luisaient... C'était le loup!...

Blanquette tomba en garde, la tête basse et les cornes en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était... Alors le monstre s'avança et la lutte commença... Ah! la brave chevrette, comme elle était brave! Plus de dix fois elle força le loup à reculer⁶... Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre regardait les étoiles danser dans le ciel en se disant: – Oh! Il faut que je résiste jusqu'à l'aube! Et la lutte recommença...

Enfin une lueur pâle parut à l'horizon⁷... Le chant d'un coq monta d'une ferme située très loin.

– C'est l'heure! dit la pauvre petite chèvre, qui n'attendait que le jour pour mourir...

Et elle tomba par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang⁸... Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

d'après Alphonse Daudet (1840–1897) «Les Lettres de mon moulin»

¹brouter l'herbe – rohtu sööma v. näksima (*kariloomade kohta*)

²Les chèvres, il leur faut du large. – Kitsed vajad avarust.

³son lait se fit rare – tema piim jäi väheseks (rare – haruldane, harv, hõre)

⁴quand il achevait de la traire – kui ta oli lõpetamas lõpsmist (**achever** = finir)

⁵un ravissement général – üleüldine vaimustus (**ravir** II – vaimustama)

⁶elle força le loup à reculer – ta pani hundi taganema (**forcer** – sundima; **reculer** – tagurpidi liikuma)

⁷une lueur pâle parut à l'horizon – kahvatu kuma ilmus silmapiirile

⁸toute tachée de sang – üleni vereplekke täis (**la tache** – plekk; **tacher** – plekiliseks tegema)

NB! LES VERBES DU TYPE « RENDRE »

rendre III – tagastama; **vendre** – müüma; **pendre** – riputama, pooma; **suspendre** – üles riputama; **dépendre** – sõltuma; **défendre** – kaistma; **attendre** – ootama; **entendre** – kuulma; **s'entendre** – omavahel läbi saama; kokku leppima; **fondre** – sulama; **confondre** – segi ajama; **pondre** – munema; **répondre** – vastama; **correspondre** – vastavuses olema; **tendre** – sirutama, ulatama; **prétendre** – väitma; **mordre** – hammustama, **perdre** – kaotama, etc.

je rends	nous rendons
tu rends	vous rendez
il rend	ils rendent

Passé composé: j'ai rendu

Imparfait: je rendais

Futur simple: je rendrai

Conditionnel présent: je rendrais / si je rendais

Passé simple: je rendis

Subjonctif présent: que je rende

EXERCICES

1. Donnez des diminutifs. Modèle : une chèvre (*kits*) – une chevrette (*kitseke*)

une fille, une chanson, une feuille, un opéra, une maison, une manche (*varrukas, käis*), une fourche (*hang hangumiseks*), une pince (*tangid*), une fleur, une broche (*varras, nõel*), une tarte, une côte (*ribi*), une histoire, un camion (*veoauto*), une cuve (*tõrs*)

2. Pierre est paresseux. –Vous êtes **plus paresseux** que Pierre. Vous êtes la personne **la plus paresseuse** que j’aie jamais rencontrée.

1) Nicolas est curieux (*uudishimulik*). 2) Michel est doué pour les langues. 3) Jaqueline est stupide. 4) Léon est pauvre. 5) Guy est laid. Martin est menteur (*valelik*). 6) Francis est jaloux (*kade, armukade*). 7) Henri est appliqué (*usin*).

3. Martin est travailleur. –Tu es **moins travailleur** que Martin. Tu es la personne **la moins travailleuse** que j’aie jamais rencontrée.

1) Michel est doué pour les sciences (*reaalained*). 2) Jaqueline est appliquée. 3) Léon est poli (*viisakas*). 4) Guy est fort. 5) Guillaume est honnête (*aus*). 6) Joséphine est sincère (*siiras*). 7) Louise est bavarde.

4. Léon est un bon danseur. – C’est le **meilleur danseur** de notre lycée.

1) Nicolas est un bon sportif. 2) Louise est une bonne nageuse. 3) Guy est un bon skieur. 4) Jeanne est une bonne danseuse. 5) Louis et Martin sont de bons coureurs. 6) Marie et Lucie sont de bonnes joueuses de tennis. 7) Pierre et François sont de bons cyclistes.

5. moi, toi, lui elle, soi, nous, vous, eux, elles:

1) Chacun va chez 2) Anne et Louise retournent chez 3) Jacques et Lucie vont chez 4) Personne ne va chez 5) Il faut aussi penser à 6) Est-ce que tu vas chez ? 7) Nous allons chez et vous allez chez 8) Tout le monde va chez 9) Chacun pour et Dieu pour tous [s]. 10) Dans une heure le jeune homme est revenu chez 11) Je vois trois garçons. Deux entre causent tranquillement. 12) Louise t’a trompé. Il ne faut pas que tu penses à 14) Ici on fait tout ... -même.

6. Traduisez et racontez :

A. Hr. Seguinil pole oma kitsedega eales õnne olnud. Ta kaotas nad kõik ühel ja samal moel: ikka (*toujours*) läksid nad mägedesse ja seal sõi hunt nad ära. Lõpuks ostis hr. Seguin kitsekese, kes oli väga noor. Hr. Seguinil oli maja taga koppel. Sinna ta oma uue kitsekese pani ja kinnitas (*attacher*) vaia külge. Vaene mees mõtles, et kitseke ei hakka tema pool kunagi igavlema. Kuid mees eksis, ka see väike kits igavles. Ühel päeval vaatas ta mägede suunas ja mõtles: «Kuidas ma küll sooviksin seal joosta ja rohtu näksida!» Sellest päevast alates tundus kopli rohi talle maitsetu. Hr. Seguin viis oma kitse lauta ja sulges ukse, kuid ta unustas akna, ja kui peremees selja keeras, oli kits läinud.

B. Blanquette oli mägedes väga rahul. Miski ei takistanud teda rohtu söömast, ta tundis end vaba ja õnnelikuna. Lõpuks läks päike looja (*se coucher*) ja taevast tõmbus lillakaks: käes oli õhtu. Äkki kuulis kitseke selja tagant lehtede sahinat. Ta pöördus ja nägi kahte sädelevat silma ja kahte lühikest kõrva – see oli hunt. Blanquette võttis valveseisaku, koletis liginest ja võitlus algas. Enam kui kümnel korral sundis hr. Seguini tubli kits hundi taganema. Ta soovis iga hinna eest (*à tout prix*) koiduni vastu pidada. Lõpuks hakkas silmapiir kahvatult kumama ja kits kuulis kukelaulu. Blanquette kukkus maha, tema ilus valge karv (karusnahk) oli täis vereplekke. Siis viskus hunt väikese kitsekese peale ja sõi ta ära.

KOLM MUSKETÄRI

- Kas sa armastad «Kolme musketäri»?
- Mul pole au neid tunda. Kes nad on?
- Need on Alexandre Dumas vanema neli kangelast.
- Kahjuks ei tunne ma ühtki Dumas'd, ei vanemat ega nooremat (ei isa ega poega).
- Siiski on nad mõlemad väga tuntud.
- Võimalik. Mina ei tunne ei üht ega teist.
- Kohe selgitan. Alexandre Dumas vanem kirjutas romaani «Kolm musketäri» ja tema poeg, keda kutsuti samuti Alexandre Dumas'ks, kirjutas romaani «Kameeliadaam».
- Ja kumb nendest kahest on halvem (halvim)?
- Tahad sa teada, kumb nendest kahest on parem (parim)?
- Parem või halvem, pole tähtis! Kuidas ka poleks, aga sa ajad segast juttu. Esmalt küsisid minult, kas tunnen kolme... vabanda, ma unustasin, kolme...
- Kolme musketäri. Vanasti oli musketär sõdur, kelle relvastuseks oli musketinimeline püss.
- Selge. Aga kuidas neist kolmest musketärist neli sai?!
- Arvutame: Athos, Porthos, Aramis ja nende sõber d'Artagnan. Kõik neli on kuningas Louis XIII, Henri IV poja teenistuses.
- Ja mida nad Louis XIII teenistuses teevad?
- Nad kaitsevad teda.
- Kelle eest nad teda kaitsevad?
- Nad kaitsevad teda... vaenlaste eest.
- Ja kes olid tema vaenlased?
- Kardinal de Richelieu oma ihukaitsjatega.
- Aitab plärast! Kardinal de Richelieu oli Louis XIII peaminister.
- Tõsi.
- Ja kes ta sellele ametikohale nimetas?
- Tõenäoliselt kuningas ise.
- Miks peab siis kaitsma kuningat ministri eest, kelle ta ise valis?
- Seda ma tõesti ei tea.
- Kas sa ei leia, et sinu Alexandre Dumas vanem ajab sama segast juttu kui sina?
- Aga tema raamat on nii hästi kirjutatud. See lugu on väga põnev!
- See on vaid sõnavaht. Esiteks, kardinal de Richelieu oli väga hea minister. Just tema ühendaski riigi. Ja kuningas Louis XIII oli talle selle eest väga tänulik. Teiseks, kuningas ja peaminister said omavahel väga hästi läbi. Sageli mängisid nad koos malet.
- Sa väidad siis, et Dumas vanem valetas?
- Sinu Dumas vanem kirjutas seiklusromaanid, et lõbustada sinusuguseid tossikesi.
- Aga kolme musketäri juhtlause: «Kõik ühe ja üks kõigi eest», kuidas see sulle tundub?
- Ma tunnen paremat juhtlause.
- Millist?
- Igauks enda ja Jumal kõigi eest!
- Sa siis eelistad Alexandre Dumas nooremat?
- Muidugi. Vähemalt oli tema romaanist «Kameeliadaam» ka mingi kasu. Suur itaalia helilooja Verdi sai sellest inspiratsiooni oma parima ooperi komponeerimisel.
- Millise ooperi?
- «La Traviata».

LEÇON 4

LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, **ayant chanté**
tout l'été,
se trouva fort dépourvue¹
quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
de mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine²
chez la Fourmi sa voisine,
la priant de lui prêter
quelques grains pour subsister
jusqu'à la saison nouvelle.
– Je vous paierai, lui dit-elle,
avant l'août, foi d'animal³,
intérêt et principal⁴.
La fourmi n'est pas prêteuse⁵,
C'est là son moindre défaut⁶.
– Que faisiez-vous au temps chaud?
dit-elle à cette emprunteuse⁷.
– Nuit et jour à tout venant
je chantais, ne vous déplaie⁸.
– Vous chantiez? J'en suis fort aise⁹.
Eh bien! dansez maintenant.

Jean de La Fontaine (1621 – 1695) «Fables»

¹**fort dépourvue** – *siin*: purupaljas; **pourvoir** – varustama, tarnima; **dépourvoir** – ilma jätma

²**crier famine** – nälja üle kurtma; **la famine** – näljahäda, nälg

³**foi d'animal** – looma ausõna (*autori iroonia*); **la foi** – usk; **ma foi** – ausõna

⁴**intérêt et principal** – kasumi ja põhisummaga (*seega lisandub laenatud summale intress e. kasum*)

⁵**prêteur, prêteuse** – *siin*: helde; **prêter** – laenuks andma, laenama

⁶**son moindre défaut** – tema väikseim puudus; NB! **petit – moindre – le moindre**

⁷**un emprunteur, une emprunteuse** – laenaja; **emprunter** – laenuks võtma, laenama

⁸**ne vous déplaie = qu'il ne vous déplaie** – ärge pahandage (et see poleks teile ebameeldiv); **plaire** – meeldima; **déplaie** – mitte meeldima

⁹**j'en suis fort aise** – *siin*: olen selle üle rõõmus; **je ne suis pas à mon aise** – ma ei tunne end vabalt

LE PASSÉ ANTÉRIEUR – KIRJAKEELE ENNEMINEVIK

Le passé antérieur est toujours lié au *passé simple*. *Le passé antérieur* exprime, tout comme *le plus-que-parfait*, une action qui a eu lieu avant une autre action au passé (au passé simple). Mais *le passé antérieur* exprime une action qui s'est terminée immédiatement avant une autre action (au passé simple). C'est pourquoi *le passé antérieur* s'emploie après les mots: **quand, lorsque, à peine, aussitôt que, dès que, après que**, etc.

Dès qu'on **eut frappé** à la porte, l'enfant se réveilla.
Niipea kui uksele koputati, laps ärkas.

La Cigale se trouva fort dépourvue quand la bise **fut venue**.

Formation: avoir ou être au passé simple + participe passé

parler	venir	se laver
j' eus parlé	je fus venu(-e)	je me fus lavé(-e)
tu eus parlé	tu fus venu(-e)	tu te fus lavé(-e)
il eut parlé	il fut venu	il se fut lavé
elle eut parlé	elle fut venue	elle se fut lavée
on eut parlé	on fut venu	on se fut lavé
nous eûmes parlé	nous fûmes venus(-es)	n. n. fûmes lavés(-es)
vous eûtes parlé	vous fûtes venu(-e, -s, -es)	v. v. fûtes lavé(-e, -s, -es)
ils eurent parlé	ils furent venus	ils se furent lavés
elles eurent parlé	elles furent venues	elles se furent lavées

LA PEUR

en pension – *siin*: kosti peal; **le pasteur** – pastor, kirikuõpetaja; **traiter** – kohtlema; **un héritier** – pärija; **poltron, poltronne** – arg; **la frayeur** [frejœur] – hirm, kartus; **la vanterie** – kiitlemine; **une épreuve** – katse; **la chaire** – kantsel, kateeder; **une impuissance** – võimetus; **reculer** – taganema; **une obscurité** – pimedus; **la terreur** – õud, kabuhirm; **distinguer** – eristama; **se disposer** – kavatsema; **escorter** – saatma; **cesser** – lakkama; **s'égarer** – ära eksima; **tâtonner** – kompama; **s'élancer** – sööstma; **destiner** – määrama

J'étais à la campagne en pension chez un pasteur appelé M. Lambercier qui vivait avec sa sœur Mlle Lambercier, âgée de vingt-huit ans. J'avais pour camarade un cousin plus riche que moi, et qu'on traitait en héritier, tandis qu'éloigné de mon père je n'étais qu'un pauvre orphelin genevois¹ (ma mère mourut en me donnant le jour).

Mon grand cousin Bernard était singulièrement poltron, surtout la nuit. Je me moquais tant de sa frayeur, que M. Lambercier, ennuyé de mes vanteries, voulut mettre mon courage à l'épreuve.

Un soir d'automne qu'il faisait très obscur il me donna la clef du temple, et me dit d'aller chercher dans la chaire la bible qu'il y avait oubliée. Il ajouta, pour me piquer d'honneur², quelques mots qui me mirent dans l'impuissance de reculer.

Je partis sans lumière. Il fallait passer par le cimetière: je le traversai courageusement. *Quand j'eus ouvert* la porte, j'entendis à la voûte un certain retentissement³ que je crus ressembler à des voix humaines et qui commença à ébranler ma fermeté romaine⁴. *À peine eus-je fait* quelques pas que je m'arrêtai. En apercevant l'obscurité profonde qui régnait dans l'église, je fus saisi d'une terreur qui me fit dresser les cheveux. Je sortis de l'église et je me mis à fuir tout tremblant.

Je trouvai dans la cour un petit chien nommé Sultan, dont les caresses me rassurèrent. Honteux de ma frayeur, je revins sur mes pas, tâchant pourtant d'emmener avec moi Sultan qui ne voulut pas me suivre.

Je franchis brusquement la porte, j'entrai dans l'église. Mais *à peine fus-je entré* que la terreur me reprit. Je cherchais longtemps à droite et à gauche, enfin je ne savais plus où j'étais; et ne pouvant trouver ni la chaire ni la porte, je tombai dans un bouleversement inexprimable⁵. *Aussitôt que j'eus aperçu* la porte, je sortis aussi vite que possible, bien résolu de n'y jamais rentrer seul qu'en plein jour.

Je revins jusqu'à la maison et je m'arrêtai pour respirer un peu. *Dès que j'eus fait* un pas, je distinguai la voix de M. Lambercier et des éclats de rire. J'hésitai à ouvrir la porte. Dans cet intervalle j'entendis Mlle Lambercier s'inquiéter de moi, dire à la servante de prendre la lanterne, et M. Lambercier se disposer à venir me chercher, escorté de mon "courageux" cousin.

À l'instant toutes mes frayeurs cessèrent: je courus, je volai au temple; sans m'égarer, sans tâtonner, j'arrivai à la chaire; je saisis la bible, je m'élançai en bas; en trois sauts je fus hors de l'église dont j'oubliai même de fermer la porte. J'entrai dans la chambre, hors d'haleine⁶; je jetai la bible sur la table, heureux d'avoir prévenu le secours qui m'était destiné.

On me demandera si je donne cette conduite pour un modèle à suivre? Non, mais je la donne pour preuve que rien n'est plus capable de nous rassurer⁷, surtout la nuit, que d'entendre dans une chambre voisine une compagnie assemblée et causer tranquillement.

Jean Jacques Rousseau (1712 – 1778) “*Émile*”

¹un **pauvre orphelin genevois** – vaene Genfist pärit orb; **genevois, e** = de Genève

²**pour me piquer d'honneur** – et riivata minu eneseuhkust (**piquer** – torkama)

³un **certain retentissement** – mingi sumin

⁴ma **fermeté romaine** – roomlaslik meelekindlus

⁵un **bouleversement inexprimable** – sõnulsetamatu segadus v. vapustus

⁶**hors d'haleine** – hingeldades

⁷**rien n'est plus capable de nous rassurer** – miski ei rahusta meid enam

LES ADJECTIFS DIFFICILES

Jean Jacques Rousseau est né à Genève. Donc il était **genevois** (*d'origine genevoise*).

Voltaire est né à Paris. Voltaire était **parisien** (*d'origine parisienne*).

Stéphanie de Monaco est née à Monaco. Elle est **monégasque** (*d'origine monégasque*).

Le poète Pouchkine est né à Moscou. Il était **moscovite**.

Le général Kléber est né à Strasbourg. Il était **strasbourgeois**.

Ce monsieur est né à Angers. Il est **angevin** et sa femme est aussi **angevine**.

Yves Montant a passé son enfance à Marseille. Il était **marseillais**.

Le maréchal Masséna est né à Nice. Il était **niçois**.

Cet étudiant arrive de Poitiers. Il est **poitevin** et sa sœur est **poitevine**.

Jean de la Fontaine est né en Champagne. Il était **champenois**.

Le ministre Colbert est né à Reims. Il était **rémois**. Sa mère était **rémoise**.

Ce jeune Italien est né à Naples. Il est **napolitain** et sa fiancée est **napolitaine**.

Cette jeune Espagnole est née à Madrid. Elle est **madrilène**.

Ce vieil Anglais est né à Londres. Il est **londonien**.

Cette vieille Polonaise est née à Varsovie. Elle est **varsoviennne**.

Ce peintre a vécu toute sa vie à Montmartre. Il est **montmartrois**.

Le célèbre corsaire Surcouf est né à Saint-Malo. Ce brave breton était **malouin**.

Cet homme est originaire de Berlin. Il est **berlinois** et son épouse est **berlinoise**.

Le grand peintre Titien était originaire de Venise. C'était le plus grand peintre **vénitien**.

L'architecte Le Corbusier est né en Suisse. Donc il était **suisse** (*d'origine suisse*).

Le chanteur Jacques Brel est né en Belgique. Donc il était **belge** (*d'origine belge*).

QUI VIVRA, VERRA

– Pourquoi as-tu été absent hier, Pierrot?

– J'ai eu mal au ventre, monsieur le professeur.

– J'espère que tu te portes mieux ce matin?

– Oui, aujourd'hui je me porte mieux, mais je ne peux rien vous promettre pour demain et après-demain.

– Pourquoi, Pierrot?

– Vous voyez, monsieur, hier j'ai mangé trois kilos de bananes.

– C'est pourquoi tu as eu mal au ventre, n'est-ce pas?

– J'allais vous le dire, monsieur.

– Combien de kilos de bananes as-tu mangé ce matin, Pierrot?

– Ce matin je n'ai pas mangé de bananes.

– Tu n'as pas pris ton petit déjeuner ce matin, Pierrot?

– Si, j'ai pris mon petit déjeuner, mais il n'était pas si petit que ça.

– C'est-à-dire?

- C'est-à-dire: j'ai mangé vingt-quatre meringues.
- Cela veut dire que tu **seras** absent demain?
- **Qui vivra, verra.**
- Si tu continues ainsi, Pierrot, tu **deviendras** un vrai Gargantua.
- Mais que voulez-vous? Je suis français, moi! Ha-ha-ha...
- Je veux que tu retiennes un proverbe, Pierrot.
- Lequel?
- Tel rit vendredi qui **pleurera** dimanche.
- Mais tous les jours ne sont pas dimanche, monsieur le professeur.
- D'accord. C'est pourquoi tu **vas me passer** ton carnet, je te mets un avertissement.

OÙ AVEZ-VOUS MAL?

Où as-tu mal? = Tu as mal où? / Où avez-vous mal? = Vous avez mal où?
 J'ai mal à la tête (à la gorge, au ventre, aux dents, aux yeux, etc.)

la tête – pea	les mains (f.) – käd
les cheveux – juuksed	les doigts (m.) – sõrmed
la tête chauve – kiilaspea	le cou – kael
le front – laup	les épaules (f.) – õlad
les sourcils [sursi] (m.) – kulmud	le dos – selg
les cils [sil] (m.) – ripsmed	le ventre – kõht
un œil (les yeux) – silm	le nombril [-bril, -bri] – naba
les oreilles (f.) – kõrvad	les *hanches (f.) – puusad
le nez – nina	le derrière, le cul [ky] – tagumik
les joues (f.) – põsed	les cuisses (f.) – reied
les lèvres (f.) – huuled	les jambes (f.) – sääred
la bouche – suu	les genoux (m.) – põlved
les dents (f.) – hambad	les pieds (m.) – jalad
les bras (m.) – käsivarred	les orteils – varbad
les coudes (m.) – küünarnukid	les doigts de pied – varbad

SOUS LES PONTS DE PARIS

l'hymne des clochards¹ parisiens

Sous les ponts de Paris,
 lorsque descend la nuit,
 toutes sortes de gueux²
 se faufilent en cachette³
 et sont heureux
 de trouver une couchette.
 „Hôtel du courant d'air”⁴,
 où l'on ne paye pas cher,
 l'parfum et l'eau
 c'est pour rien⁵, mon Marquis,
 sous les ponts de Paris.

Jean Rodor/ Vincent Scotto en 1911

¹**le clochard** – kodutu, hulkur

²**le gueux** [gø], **la gueuse** – kerjus

³**se faufilent en cachette** – poetavad end salaja

⁴**„Hôtel du courant d'air”** – hotell „Tuuletõmbus”

⁵**c'est pour rien** = **c'est gratuit** – tasuta

EXERCICES

1. Mettez le texte de J. J. Rousseau à la 3^{ème} personne. Employez au lieu du passé simple le passé composé: Étant petit, l'auteur était à la campagne ...

2. Employez dans les phrases suivantes le passé antérieur et le passé simple:

1) À peine Jean Jacques (*faire*) quelques pas, il (*s'arrêter*). 2) Aussitôt que le garçon (*entrer*) dans le temple, il (*perdre*) la tête. 3) Lorsque Jean Jacques (*comprendre*) que son cousin voulait venir le chercher, il (*courir*) pour la troisième fois au temple. 4) Dès que l'enfant (*saisir*) la bible, il (*se mettre*) à fuir à toutes jambes. 5) Après que Jean Jacques (*entrer*) dans la chambre, il (*jeter*) la bible sur la table. 6) Après que nous (*travailler*), nous (*faire*) une promenade. 7) Quand la petite chèvre (*entendre*) le chant du coq, elle (*se coucher*) par terre et le loup la (*manger*). 8) Lorsque les garçons (*rentrer*) à la maison, ils (*demander*) à manger. 9) Quand la Fourmi (*comprendre*) que la Cigale avait chanté tout l'été, elle lui (*conseiller*) de danser en hiver. 10) Aussitôt que le Corbeau (*ouvrir*) son large bec, il (*laisser*) tomber sa proie. 11) À peine vous (*se coucher*), qu'on (*frapper*) à la porte. 12) Quand le père (*savoir*) ce qui s'était passé, il (*punir*) son fils.

3. Voltaire est né à Paris. – Voltaire était d'origine parisienne.

1) Lennart Meri est né en Estonie. 2) Pierre Tchaïkovski est né en Russie. 3) Le poète russe Pouchkine est né à Moscou. 4) Jean Jacques Rousseau est né à Genève. 4) Stéphanie de Monaco est née à Monaco. 5) Ce monsieur est né à Angers. 6) Jean Sibelius est né en Finlande. 7) Ce vieux monsieur est né en Chine. 8) Jean de la Fontaine est né en Champagne. 9) Le maréchal Masséna est né à Nice. 10) Cet étudiant est né à Poitiers. 11) Cette femme est née à Berlin. 12) Astrid Lindgren est née en Suède. 13) Ce vieil Anglais est né à Londres. 14) Ce peintre a vécu toute sa vie à Montmartre. 15) Ce jeune homme est né au Luxembourg. 16) Cette jeune Espagnole est née à Madrid. 17) Cet Italien est né à Naples. 18) L'architecte français Le Corbusier est né en Suisse. 19) Le chanteur Jacques Brel est né en Belgique. 20) Le corsaire Surcouf est né à Saint-Malo. 21) Ce peintre est né à Venise.

4. Employez dans les phrases suivantes le futur simple et le présent de l'indicatif:

1) Si tu (*continuer*) ainsi, tu (*devenir*) un vrai Gargantua. 2) Si vous (*insister*) encore, je ne (*répondre*) pas de moi. 3) Si vous (*inviter*) M. Duval, je ne (*venir*) pas chez vous. 4) Si tu (*avoir*) de mauvaises notes à la fin du trimestre, tu n' (*avoir*) pas de cadeau de Noël. 5) Si je (*se lever*) demain à six heures du matin, j' (*avoir*) toute la journée à ma disposition. 6) Si (*il y a*) quelque chose à manger chez moi, je n' (*aller*) pas déjeuner au café. 7) S'il (*faire*) beau temps demain, je (*se promener*) un peu, puis (*aller*) voir une exposition. 8) Je (*dîner*) chez une de mes anciennes amies qui (*être*) contente, je l'espère, de me voir chez elle. 9) Si elle me (*demander*) pourquoi j'étais absent depuis trois mois, je lui (*répondre*) que j'étais occupé. 10) Si elle ne me (*croire*) pas, je (*rentrer*) chez moi et je (*regarder*) la télé ou bien je (*lire*). 11) Mais si elle me (*laisser*) entrer, je l' (*embrasser*) et (*être*) très gentil envers elle. 11) Nous (*pouvoir*) passer une soirée agréable. Qui (*vivre*), (*voir*).

6. Traduisez et racontez :

A. J. J. Rousseau oli vaeslaps; tema ema suri teda ilmale tuues. Ühel suvel oli ta kasvandikuks (*être en pension*) pastor Lambercier' juures Genfi lähedal maal. Kuid Jean Jacques polnud seal üksinda; tal oli ka seltsiline – tema nõbu Bernard, kes oli palju suurem kui kirjanik, kuid erakordselt arg, eriti öösel. Jean Jacques pilkas oma nõbu nii sageli, et viimaks võttis härra Lambercier, tüdinud tema kiitlemistest, nõuks poisi julguse proovile panna. Ühel sügisõhtul, kui väljas oli väga pime, ütles ta valjul häälel, et unustas piibli pühakotta. Ta andis poisile kabeli (*la chapelle*) võtme ja palus tal raamat ära tuua. Jean Jacques asus teele ilma

laternata. Tuli minna läbi surnuaia, mille ta ka julgelt läbis. Kui ta ukse avas, uskus ta kuulvat mingit sahinat. Ta tegi mõned sammud, siis peatus. Kirikus valitsev pimedus kohutas teda nii, et tõusid juuksed pea peal püsti. Ta väljus kirikust ja jooksis, üleni värisedes, kodu poole.

B. Hoovis kohtas ta väikest Sultani-nimelist koera ja ta rahunes (*se rassurer*) veidi. Tal hakkas oma arguse pärast häbi. Ta otsustas koos Sultaniga kirikusse tagasi minna, kuid koer ei tahtnud talle järgneda. Teist korda läbis ta surnuaia, avas kiriku ukse ja astus sisse. Aga vaevalt sai ta mõned sammud teha, kui hirm valdas teda taas. Ta otsis hulk aega paremalt ja vasakult, ega teadnud enam, mida ta teeb ja kus ta on. Lõpuks, peaaegu hullunud (*presque fou*), märkas ta ust. Ja ta jooksis, just nagu esimesel korral, üleni värisedes kodu poole. Ta peatus hetkeks, et hinge tõmmata. Läbi lahtise akna kuulis ta härra Lambercier' häält ja naeru. Kõik muretsesid tema pärast, isegi tema «mehine» nõbu Bernard tahtis tulla teda otsima. Sel hetkel kadus tema hirm: ta jooksis, lausa lendas pühakotta. Kohe leidis ta kantsli, haaras piibli ja sööstis alla. Kolme hüppega oli ta kirikust väljas. Peagi astus ta hingeldades tuppa, viskas Piibli lauale, õnnelik, et oli suutnud ennetada talle määratud abi.

ELAME, NÄEME

- Miks sa eile puudusid, Pierrot?
- Mul valutab kõht, härra õpetaja.
- Loodan, et täna hommikul tunned sa end paremini?
- Jah, täna tunnen ma end paremini, kuid homse ja ülehomse suhtes ei saa ma teile midagi töötada.
- Miks nii, Pierrot?
- Vaadake, härra õpetaja, eile sõin ma ära kolm kilo banaane.
- Seetõttu sul valutaski kõht, kas pole nii?
- Tahtsin teile just seda öelda.
- Mitu kilo banaane sa täna hommikul ära sõid?
- Täna hommikul ma ei söönud banaane.
- Kas sa siis ei einestanud täna hommikul?
- Einestasin küll, kuid see eine polnud eriti väike.
- See tähendab ?
- See tähendab, et ma sõin ära 24 beseekooki.
- See tähendab, et homme sa puudud koolist?
- Elame näeme.
- Kui sa nii jätkad, siis saab sinust ehtne Gargantua.
- Mis parata, härra õpetaja. Ma olen ju prantslane. Ha-ha-ha...
- Ma tahan, et sa jätaksid meelde ühe vanasõna, Pierrot.
- Millise ?
- Kes hiljem naerab, naerab paremini.
- Ega iga päev pole pühapäev, härra õpetaja.
- Nõus. Seetõttu sa ulatadki mulle päeviku ja ma kirjutan sulle hoiatuse.